

QUI A PEUR DE LA POÉSIE?

De la neige au soleil, Marie-José Trudel et Évelyne Tran, ed. illus. Christiane Dzieczyk. Montréal, Editions Fernand Nathan/Ville-Marie, 1984. Non paginé 14,95\$ relié. ISBN 2-89194-098-9.

Beaucoup trop de jeunes gens et de gens moins jeunes font la mine ou grognent à l'idée d'avoir à lire de la poésie. Contre une telle aversion il n'existe de meilleur antidote que ce recueil de poèmes du Québec et de la francophonie des Amériques présentés par Marie-José Trudel et Évelyne Tran. A condition d'accepter de jouer leur rôle de lecteurs loyaux, les gens qui croyaient être réfractaires à l'art poétique trouveront dans ce livre une initiation des plus agréables.

Ce qui les frappera d'abord sera la grande diversité de formes poétiques dont se compose le recueil. Si l'intention des éditeurs a été de prouver aux non-convertis que la poésie est un instrument d'expression des plus souples et éloquents, ils ont bien réussi. Les textes choisis vont du sonnet classique à la chanson populaire, en passant par le haïku, le récit en miniature, la comptine, et même le poème en prose. Chaque poème s'accompagne d'une courte notice biographique au verso de la page où il a été imprimé. Quand il y a plus d'un poème du même auteur, les éditeurs fournissent chaque fois de nouveaux détails insolites sur sa vie ou sa personnalité.

Mais le grand attrait du recueil réside dans le fait que les éditrices se sont efforcées de présenter la poésie comme une expérience passionnante, mettant en oeuvre les richesses du langage, de la sensibilité et de l'imagination. Sans prêcher le moins du monde (ce qui, d'ailleurs, aurait provoqué une réaction de rejet), *De la neige au soleil* montre au non-initié par des exemples judicieusement choisis que la poésie consiste à rajeunir les mots de la tribu, à leur restituer leur pouvoir de rayonnement, et à s'en servir pour transmettre les résonances affectives de l'être humain qui ne peuvent pas se réduire à une simple analyse intellectuelle. Deux poèmes du recueil sont très significatifs à cet égard. Ils sont tous les deux de Gilles Vigneault. Le premier intitulé "Écris-moi" est un inédit que les éditrices ont mis au début du livre en guise de préface. Vigneault nous dit que par l'activité verbale créatrice qu'elle implique, la poésie nous ouvre toutes sortes de portes et de fenêtres d'où l'esprit peut prendre son essor. Dans le deuxième poème sans titre par lequel débute la section appelée "Ouvrez le mot mélancolie," le poète nous laisse entendre que les mots ne sont pas simplement des signes intellectuels dépourvus de substance, mais recèlent le pouvoir de retentir en nous indéfiniment, de vivre de leur vie propre et mystérieuse.

Ce qui renforce chez le lecteur l'impression de vivre une aventure de l'esprit par l'intermédiaire de la poésie, ce sont les illustrations réalisées par l'artiste

Christiane Dzieczyk qui accompagnent chaque poème présenté. (fig 1) Elles sont pleines de grâce et de fantaisie. Loin d'être des ornements surajoutés pour remplir la page, elles aident le lecteur à mieux concevoir l'âme du poème. Elles sont comme le prolongement visuel. Il suffit de citer quelques exemples.

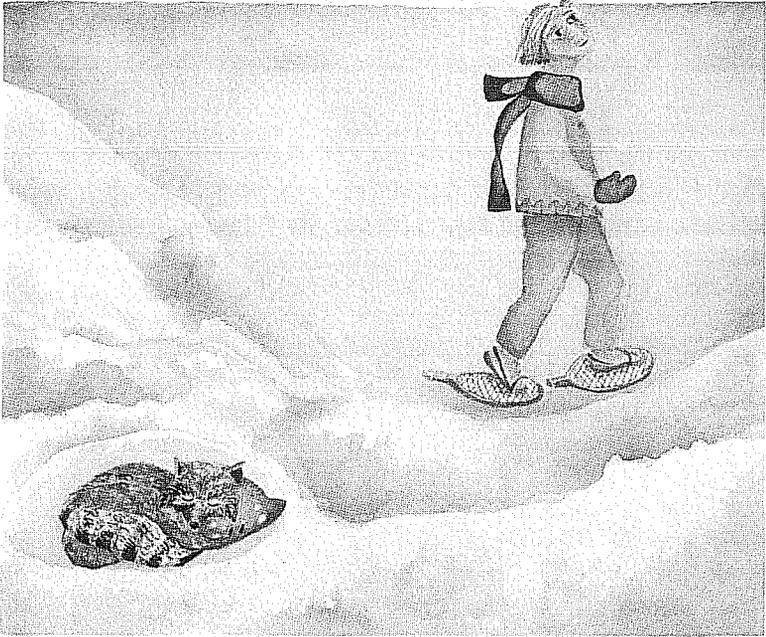


Fig. 1

“Ma vie communautaire” de Clémence Desrochers qui exprime l'exaspération éprouvée par un locataire dans un grand immeuble vis à vis de ses voisins bruyants, et son rêve d'avoir son propre foyer, est évoqué par l'image d'un gratte-ciel du sommet duquel semble “décoller” littéralement une maisonette à la cheminée fumante. La page contenant le poème “Le cauchemar” de Paul Savoie, où il s'agit du sentiment lancinant de la solitude, montre l'image d'un jeune adolescent au visage pensif et inquiet, assis sur une marche de bois pourrie couverte de toiles d'araignée, en train d'attendre une impossible délivrance. L'image qui illustre le poème “Je m'ennuyais” de Sylvain Lelièvre est particulièrement amusante. Elle dépeint un jeune homme à l'air paumé qui renverse une maison de poupée d'où tombent les objets les plus disparates comme s'il était à la recherche d'une chose susceptible de lui rendre la joie de vivre. Enfin, le poème “Voici qu'il neige” de Sylvie Sicotte évoquant la magie d'une chute de neige, s'anime visuellement grâce à un charmant dessin. A l'arrière plan, un paysage hivernal schématisé. Au premier plan, trois lièvres qui dorment d'un sommeil enchanté.

Comme l'implique son titre, le recueil de poèmes parcourt le cycle des saisons, et ce faisant, met à contribution un certain nombre des poètes les plus distingués de la francophonie nord-américaine, tels que Gilles Vigneault déjà mentionné, Anne Hébert, Gaston Miron, Félix Leclerc, Saint-Denys Garneau et Emile Nelligan. Les thèmes traités dans le recueil sont ceux avec lesquels les adolescents peuvent s'identifier facilement: le départ du père, le chagrin d'un ami, l'angoisse de la solitude et de la pauvreté, le besoin d'amitié et de compréhension, le désir d'évasion, l'émerveillement devant la nature et les animaux. Mais le recueil ne se limite pas aux sujets de poids. Il montre bien au lecteur que la poésie est aussi jeu, qu'elle peut s'exprimer sous forme de calligraphies et de comptines, bref, que l'imagination peut se déployer sans limites. Il y a même des jeux de création poétique à la fin du livre pour encourager les jeunes à devenir un peu poètes eux-mêmes.

Et voilà pourquoi, en fin de compte, ce livre mérite de remporter un beau succès. Il fait comprendre aux jeunes que la poésie n'est pas une expérience solennelle exigeant une attitude recueillie de la part du lecteur, mais un divertissement d'une espèce supérieure qui est en même temps source d'enrichissement.

Léonard Rosmarin est professeur agrégé de français à l'Université Brock où il se spécialise dans la littérature du 17^e siècle et la traduction. Il est co-auteur d'un livre de lecture pour les élèves du secondaire intitulé Sur les traces de l'hiver, publié par Prentice-Hall, et de divers articles sur le 17^e siècle.

UN PAYS PAS COMME LES AUTRES

A contre-vent, Christine Brouillet. Illus. Jean-Christian Knaff. Paris/Montréal, Editions Nathan/Ville-Marie, 1983. 24 pp., 8,95\$ broché. ISBN 2-89194-084-9.

C'est à la suite de la perte d'une dent, dont la récompense est un voyage au pays du Contre-vent, que la petite Marie-Donald est initiée à un monde où tout semble avoir été formé et transformé au gré d'une volonté capricieuse, peut-être celle d'un enfant malin? Que de merveilleuses créatures elle y rencontre! aux traits pourtant reconnaissables mais disposés d'une manière tout à fait unique. Voici Bottine et Escarpine, des Chausse-Truches qui adorent les chenilles; voilà Porcelain, un drôle de cochon dont la tête ressemble à un énorme hachoir, et il y a plus: des grenouilles déguisées en agrafeuses (ou est-ce le contraire?), des giraffes en forme de sucrières qui jouent — au ballon-sucrier, bien sûr! et des lévrilittesses capables d'atteindre 100 milles à l'heure sur leurs patins à roulettes archi-rapides, Voici un conte fait pour stimuler l'imagination des enfants âgés de 5 à 7 ans et même celle des adultes prêts à se laisser séduire.